

LE TÉLÉ-AVERTISSEUR

Le gadget de l'heure chez les adolescents new-yorkais



NEW YORK — Outre les jupes grises plissées, les bas au genou, les chemisiers blancs et les gilets qui composent l'uniforme des filles de l'école secondaire Cathedral à Manhattan, plusieurs élèves sont maintenant équipées d'un objet qui a été longtemps la marque distinctive des médecins et des vendeurs de drogues : un télé-avertisseur.

par JONATHAN RABINOVITZ
New York Times News Service

Dans les gymnases de Harlem et les salles de billard du West Side, dans les classes des écoles secondaires de Staten Island au sud du Bronx, dans les boîtes de nuit du centre de Manhattan où le salsa est à l'honneur et dans les épiceries portoricaines, les pâtisseries et les restaurants chinois d'Astoria au Borough Park, les adolescents mettent des télé-avertisseurs dans leurs sacs à dos, dans les poches de leurs blousons et à leur ceinture.

On trouve des montres télé-avertisseurs, les cravates télé-avertisseurs, des stylos télé-avertisseurs, des télé-avertisseurs bleus, roses et rouges, et d'autres aux couleurs bien ordinaires de noir et de brun.

Il y a bien des adultes qui ne sont pas d'accord, mais presque tous ceux qui ont des liens avec les jeunes — les vendeurs de télé-avertisseurs, les autorités scolaires et les enseignants qui tentent d'enrayer leur usage et les jeunes eux-mêmes — disent que pour les adolescents de la ville de New York, c'est la dernière mode.



Le télé-avertisseur signale les appels reçus au moyen d'un son intermittent. Son propriétaire n'a qu'à regarder l'appareil pour lire le numéro de la personne qui appelle.

Une mode répondant aussi à un besoin

L'engouement pour les télé-avertisseurs chez les jeunes New-Yorkais remplit en partie le besoin d'être au goût du jour et s'explique également par la révolution des communications.

Dans des entrevues récentes, des élèves, des professeurs et des travailleurs auprès des jeunes ont déclaré que l'acquisition d'un télé-avertisseur peut bien avoir commencé comme une mode — alimentée par son association avec les musiciens, les vendeurs de drogues et les professionnels — mais qu'elle s'était traduite dans des usages pratiques pour une génération de jeunes qui voyage sur de longues distances et sortent tard le soir dans une ville où les actes criminels sont nombreux.

Les télé-avertisseurs permettent aux parents qui travaillent de mieux suivre à la trace leurs enfants et aux adolescents de communiquer les uns avec les autres à l'extérieur du foyer.

(Ils sont aussi une garantie pour les parents de ne pas être dérangés par la sonnerie du téléphone au milieu de la nuit.)

« C'est comme une nouvelle mode », affirme Caroline Mendes, 16 ans, qui a acheté son télé-avertisseur en septembre dernier. Mlle Mendes a estimé qu'environ la moitié des 30 filles de sa classe à Cathedral en ont un.

« De plus en plus de filles s'en procurent », a-t-elle ajouté. « Si on va dans une boîte le vendredi soir, c'est tout ce qu'on voit, des garçons avec des télé-avertisseurs et des filles avec des télé-avertisseurs. »

Les acheteurs sont des adolescents

Le Beeper Club of America à Brooklyn, un magasin qui a loué 12 000 télé-avertisseurs depuis un an, ne possède pas de statistiques sur le nombre d'adolescents qui en ont acheté, mais un employé a estimé qu'environ la moitié des clients du magasin étaient des adolescents.

Le télé-avertisseur va signaler les appels reçus au moyen d'un son intermittent, puis son propriétaire doit regarder l'appareil pour lire le numéro de la personne qui appelle. L'usage doit payer un tarif mensuel, voire parfois certains frais de démarrage.

Officiellement, la plupart des compagnies qui fournissent les télé-avertisseurs ne permettent pas aux moins de 18 ans d'en acquérir un, mais Michael Vendretti, un porte-parole du Telocator Network of America, l'association qui regroupe les vendeurs, soutient que l'âge des clients est difficile à contrôler et que les mineurs pourraient s'abonner au service assez facilement.

Les télé-avertisseurs existent depuis les années 50, mais c'est seulement depuis quelques années qu'ils ne sont plus le domaine exclusif des médecins, des employés des compagnies de téléphone et des dirigeants d'entreprises.

Au début ce sont les jeunes vendeurs de drogues, avec l'argent nouvellement acquis, qui ont acheté les télé-avertisseurs de façon à pouvoir organiser des rendez-vous avec des clients. L'invention est devenue si répandue qu'elle est devenue le

Suite B-2,
Télé-avertisseur



PALMARÈS

Québécois	Ancien
1 (15) Les grandes chansons Michel Sardou PGC	1 (2) Unbelievable EMF EMI
2 (2) Sauvez mon âme Luc de Larochellière Trafic	2 (1) Rush Rush Paula Abdul Virgin
3 (1) Le rendez-vous Marie-Denise Pelletier Star	3 (3) Right Here, Right Now Jesus Jones SBK
4 (4) 1990 Jean Leloup Audiogram	4 (-) I Do It For You Bryan Adams A and M
5 (5) Boulevard des grands succès Artistes variés PGC	5 (9) P.A.S.S.I.O.N. Rythm Syndicate Impact
6 (3) L'essentiel Ginette Reno Melon-Miel	6 (4) I Wanna Sex You Up Color Me Badd Giant
7 (7) L'amour est sans pitié Jean Leloup Audiogram	7 (8) Piece Of My Heart Tara Kemp Giant
8 (6) Tant qu'il y aura des enfants Marjo Kébec-Disc	8 (6) Place In This World Michael W. Smith Reunion
9 (8) Anthologie du plaisir Rock et Belles Oreilles Audiogram	9 (-) Summertime D.J. Jazzy Jeff and The Fresh Prince Jive
10 (10) Julie Masse Julie Masse Victoire	10 (7) Here I Am UB40 Virgin

Le Rock-notes

Disque pour Dire Straits

(AFP) — Après six années de silence discographique, Dire Straits revient avec un nouveau microsillon, « On Every Street », annoncé pour le 10 septembre chez Vertigo-Phonogram. Le disque, le premier depuis « Brothers in Arms » en 1985, a été produit par Neil Dorfsman, qui a déjà travaillé avec la formation. Parmi les musiciens qui ont collaboré au projet, on notera la présence des batteurs Jeff Porcaro (Toto) et du Français Manu Katché, accompagnateur notamment de Sting et Peter Gabriel.

Biographie de Morrison

(AFP) — Après s'être penché sur les destinées d'Elvis Presley et de John Lennon, le journaliste et universitaire américain Albert Goldman s'est attaché à retracer la vie de Jim Morrison, le chanteur des Doors mort à Paris il y a 20 ans. Dans un article publié dans « Penthouse », le biographe controversé affirme notamment que Morrison est mort d'une surdose d'héroïne et non d'un arrêt cardiaque survenu alors qu'il prenait son bain, version avancée par les défenseurs de la thèse officielle. Toujours selon Goldman, c'est la compagne du chanteur, Pamela Courson, qui aurait elle-même administré la dose mortelle à Morrison. Pamela Courson est morte trois années plus tard, également d'une surdose.

Un disque pour le sida

(AFP) — Plusieurs artistes pop participent au disque que Walt Disney Records publie et dont les recettes serviront à financer la recherche médicale sur le sida. Vingt-deux stars ont donné leur accord, parmi lesquelles Bob Dylan, Bruce Springsteen, Sting, Paul McCartney, Elton John, Paula Abdul, le Beach Boy Brian Wilson... Les recettes seront versées à la Pediatric Aids Fondation, fondée en 1988.

LES ARTS ET SPECTACLES

Thierry Séchan

Un « soixantehuitard » toujours mordant

— Hé Thierry, on est des jeunes et bénévoles et on aimerait faire une entrevue avec Renaud. Pourrais-tu nous aider un peu ?

par FRANCINE JULIEN
LE SOLEIL



Gentiment, Thierry Séchan réplique qu'il essaiera d'interceder auprès de son frère, dessinant l'espoir d'un rêve inaccessible dans le visage de son interlocuteur. La courtoisie n'est certainement pas la moindre des qualités chez la famille Séchan.

Membre du jury du Prix de la chanson francophone au Festival d'été, l'été dernier, le parolier et journaliste est revenu à Québec à titre de coanimateur du Forum sur la chanson francophone. Mais officiellement, il est un peu la petite porte d'en arrière qui mène à ce cher Renaud-que-tout-le-monde-veut-rencontrer.

L'expérience n'est pas nouvelle. « À Paris, je suis obligé de changer de numéro régulièrement. »

Maintes fois interrogé sur la chanson... et sur son frère, Thierry Séchan a visiblement envie de parler d'autre chose. Comme de... Georges Brassens, sur qui il vient d'écrire un livre. Ou de la jeunesse française avec qui il a renoué, après les manifestations des lycéens à Paris.

No future

« On était entre vieux soixantehuitards et on se disait : 'incroyable, les jeunes se battent pour avoir plus de flics dans les écoles!' Mais alors qu'on s'appropriait à aller sur un balcon pour leur tirer des oeufs et de la farine, ils ont demandé à nous rencontrer. Et on s'est rendu compte que beaucoup de jeunes s'inquiétaient des mêmes choses que nous, que leur problème n'était pas une simple question de chaises et de dealers; ils se disent 'pourquoi étudier si c'est pour devenir chômeur, si c'est pour suivre des modèles de réussite qui ne nous ressemblent pas?' »

Désillusionné, Thierry Séchan l'est aussi. Déçu que des journaux contestataires comme Libération soient de plus en plus des canards enchaînés, désolé que ses compagnons de barricades portent maintenant complet-cravate dans les plus hautes sphères du pouvoir. L'espoir ? « Pour l'instant, c'est *no future* », murmure-t-il tristement.

La langue de chez nous

Courte escapade loin de la Grande-Allée et des lieux de ralliement du festival. Séchan fredonne avec un accent comique « *J'ai couché dans mon char*. »

Thierry Séchan est peut-être le plus grand fan du Québécois Richard Desjardins, dont il se

dit « l'ambassadeur » en France. Persévérant et fidèle comme un témoin de Jéhovah, il distribue allègrement les enregistrements de Desjardins dès qu'un de ses compatriotes semble manifester un soupçon d'intérêt. Ainsi, il a convaincu Jean-Louis Foulquier, grand patron des Francophiles de LaRoche, en France, d'inviter Desjardins (qui s'y produira mercredi et jeudi).

À l'instar du Québec qui a écouté Renaud avec un dictionnaire d'argot sur les genoux, Thierry Séchan s'est payé un dictionnaire de québecismes. « *J'ai couché dans mon char*, je ne comprends pas toujours, mais ça me touche quand même. C'est comme Georges Brassens, que j'écouterai avec mes frères quand on avait 10 ans, sans toujours bien comprendre ses propos grivois. À mon avis, aucun artiste n'a maîtrisé l'art de l'enjambement comme Brassens. »

De François à Jean-Jacques

Pourtant séduit par la couleur des mots de Desjardins, Séchan n'est cependant pas ten-



Thierry Séchan a animé toute la semaine le Forum sur la chanson francophone, dans le cadre du 24e Festival d'été international de Québec.

dre envers les français des Québécois. « Ce qui me frappe le plus chez vous c'est la grande différence entre la langue parlée et la langue écrite. Quand je lis votre presse, je vois qu'elle est aussi littéraire que la nôtre. Mais c'est lorsque vous parlez, il y a des anglicismes, des... » Séchan s'interrompt dans un sourire. L'ex-journaliste de Pa-

roles et Musique, dont les chroniques tranchantes lui ont valu un solide « haine-club », a quelques scrupules à étaler ouvertement ses idées sur le Québec.

tait pas de nos affaires. En France, si un artiste québécois se prononçait sur la politique française, ça ferait plaisir à tout le monde.

« Vous êtes un peuple susceptible, jette-t-il. Quand Renaud et moi on a émis nos idées sur la loi 101, il y en a qui nous ont fait comprendre que ce n'é-

L'amuseur de rue se plaît à piquer, chatouiller et flatter nos oreilles !

L'art de la rue est un art visuel, certes; mais l'amuseur s'occupe aussi de nos oreilles : il les chatouille, les pique et les flatte ! Un gag visuel est tellement plus évident, souligné de bons mots !

par RÉGIS TREMBLAY
LE SOLEIL

On ne s'étonne pas que le seul et unique amuseur du Cirque du Vieux-Québec (!) à soulever une ovation, depuis le début du Festival d'été, soit Al Simmons, « le juke-box humain », que l'on pourrait aussi bien surnommer « la boîte à paroles ».

Ce grand escogriffe de Manitobain n'a pas la langue dans sa poche, qu'il s'agisse de chanter le blues, le rock, l'opéra, ou de nous expliquer comment il s'est bricolé une flûte de Pan avec un boyau d'arrosage.

« Il y a quelques minutes, j'étais anglais, et me voici bilin-

gue ! », lance-t-il fièrement. Et il n'est pas le seul : tous les amuseurs anglophones (et ils sont la majorité) parlent un français épatant. Y aurait-il quelque chose de magique dans l'air du plus vieux quartier français d'Amérique, pendant le festival ?

Le point fort de Simmons est sa musique, fabriquée de toutes pièces. Faisant d'une balloune une cornemuse et d'un pain baguette un accordéon, faisant surgir d'une trompette à cinq pavillons de la poudre, des plumes, des fleurs, des jets d'eau et un drapeau du Québec, Al Simmons est le comique visuel le plus musical, et vice versa.

L'homme aux 100 déguise-

ments, aux 1000 gadgets et aux millions de notes, ose lancer la pierre aux rockers heavy, en se muant en singe pour nous balancer un rock des cavernes. Plus audacieux encore, pour un comique, il joue les grands tragiques en chantant (assez bien, ma foi), le fameux air de Pailasse. Ce n'est pas tous les jours que l'on entend un clown crier : « Finita la comedia ! »

Les Gizmo Guys

Voici deux autres amuseurs verbomoteurs : les jongleurs new-yorkais Barrett Felker et (surtout) Allan Jacobs. D'un simple numéro de quilles, ils font toute une pièce comique. Ils choisissent un volontaire adulte, lui mettent une cigarette sur les lèvres et lui annoncent qu'ils vont la lui enlever en s'échangeant des quilles. L'exercice, assez simple, tourne au vaudeville lorsque Allan fait la

cour à la femme du volontaire tout en conseillant à l'homme de « la garder droite ». Les Gizmo sont les seuls à se permettre des gags à double sens : on ne s'étonne pas qu'ils provoquent plus de rires adultes que les autres.

Leslie Dent

Le jongleur Leslie Dent en est un autre qui parle beaucoup aux spectateurs. Cet Anglo-Québécois maîtrise la langue française, la langue de Corcoran, mais dans un style assez particulier : il ne cesse de provoquer la foule.

Son rôle de composition est celui du mal aimé. « Merci pour votre chaleureuse indifférence ! », dira-t-il. Et quand on l'applaudit, il répond : « Vous ne me niez pas ? » Cet humour très spécial ne fait pas rire tout le monde, mais ceux qui le comprennent rient très fort !

Au sein de Crowded House

Tim Finn, à l'aise dans son rôle de p'tit nouveau

Tim Finn se sent bien à l'aise dans son rôle de « petit nouveau » de Crowded House. Une intégration qui s'est faite tout naturellement, explique-t-il en entrevue.

par MICHEL BILODEAU
collaboration spéciale

Après deux microsillons, Paul Hester, Nick Seymour et Neil Finn ont accueilli au sein du groupe un nouveau membre en la personne de Tim Finn.

Pour Neil et Tim Finn ce sont des retrouvailles puisque les deux frères ont déjà fait partie, à la fin des années 70, du groupe Split Enz. De même pour Paul Hester qui a contribué, en 1984, à *See Ya 'Round*, le dernier microsillon de Split Enz.

À la suite de la dissolution du groupe, Neil Finn et Paul Hester recrutent Nick Seymour et montent Crowded House, tandis que Tim Finn se lance dans une carrière solo et enregistre trois microsillons : *Escapade* (1983), *Big Canoe* (1986) et *Tim Finn* (1989) ; il met finalement sa carrière en veilleuse pour s'intégrer à la formation de son frère.

« Ça s'est fait un peu par la force des choses », commente Tim Finn lors d'un entretien alors qu'il était de passage à Montréal pour une tournée de promotion.

« Neil et moi avions comme projet d'enregistrer un disque des 'Finn Brothers'. Nous avions composé une quinzaine de pièces et puis on s'est rendu compte que ça sonnait comme Crowded House. Nous avions le choix de continuer en tandem, ou alors que je m'intègre à Crowded House. »

Pour Tim Finn il s'agissait de la meilleure solution puisque, histoire de ne pas créer de confusion, les « Finn Brothers » auraient dû attendre que Crowded House présente un nouveau disque. « Le disque des Finn Brothers serait probablement paru à la fin de 1992. C'est trop long », commente Tim Finn.

Et puis, ajoute-t-il, « on ne pouvait pas mener trois carrières de front : Crowded House, The Finn Brothers et moi en solo ».

Huit des compositions des frères Finn se sont donc retrouvées sur *Woodface* (Capitol DPRO-79759), le tout récent enregistrement de Crowded House.

Curieusement, malgré le fait que les deux frères aient fait

partie du groupe Split Enz pendant de nombreuses années, ils en étaient à leur toute première collaboration au niveau de l'écriture. « Ça peut paraître drôle mais à l'époque nous n'étions pas prêts à collaborer », constate Tim Finn.

Carrière solo ?

Maintenant qu'il est membre à part entière de Crowded House, Tim Finn a-t-il mis définitivement une croix sur sa carrière solo ?

« Dans deux ans, peut-être, je pourrais envisager de travailler à un projet solo. Chose certaine je ne ferme pas la porte ; mais c'est bien évident que pour l'instant je consacre toutes mes énergies à Crowded House ».

De l'énergie, Tim Finn en aura besoin dans les mois à venir puisqu'une fois la tournée de promotion terminée, le groupe va répéter quelques semaines puis entreprendre au mois d'août une tournée qui va les mener en Europe, en Australie, aux États-Unis et au Canada.

Selon Tim Finn, Crowded House devrait visiter le Québec au courant de septembre ou d'octobre.



Selon Tim Finn (à l'avant-plan), Crowded House devrait visiter le Québec au courant de septembre ou d'octobre.